

10



— Comment va-t-on faire cuire toutes ces pommes de terre ? ai-je demandé à Ferdinand.

Après s'être gratté la barbe un bon moment, il m'a répondu :

— Est-ce que tu aimes les frites, bonhomme ?

Quelle question ! Si j'aime les frites, bien sûr, j'adore ça ! Mais est-ce qu'on avait de quoi les cuisiner ? C'était sans compter avec l'instinct bricoleur de mon père.

— Ne bouge pas, fiston, je vais chercher la friteuse !

Si je vous dis que Ferdinand s'est alors mis en



tête de transformer la baignoire en chaudron, vous n'allez pas me croire. Et pourtant, c'est ce qu'il a fait. Il a suspendu l'ancien abreuvoir à la poulie de la grange et a demandé aux éléphants de maintenir une lampe à souder, qui brûlait à pleins gaz, juste en-dessous. Équipée de ce chalumeau, la baignoire est devenue une énorme friteuse familiale.

Pendant que Juliette versait le contenu des premières bassines de frites dans l'huile bouillante, j'ai vu Lion s'approcher de Ferdinand :

— À propos, Capitaine ! Les frites, pour les herbivores, c'est bien pour eux, ils sont contents... mais pour nous les carnivores, et surtout pour les fauves... Euh... enfin...

Lion avait de la peine à exprimer ce qu'il avait sur le cœur. Il regardait Ferdinand un peu en biais, il était gêné. À ses côtés, Renard, qui trépignait d'impatience, n'a pas pu se retenir :

— Oui bon, enfin ! Y'a quelque chose d'autre de prévu pour nous ?

Ferdinand leur a fait un geste pour qu'ils prennent patience et il s'est dirigé vers l'endroit où il avait déposé sa guitare.

— Pour tout vous dire, je m'attendais à cette question ! Écoutez plutôt...

Il a alors attrapé le manche de son instrument qui n'avait apparemment pas trop souffert du

déluge et est allé s'installer sur un coffre qui se trouvait derrière lui. Là, après avoir accordé sa guitare, il s'est mis à chanter. Il fallait voir la tête qu'a fait Renard, il s'attendait à tout sauf à ça, le pauvre. Comme les autres, je me suis arrêté d'éplucher pour mieux l'écouter.

*En face du loup, l'agneau flageole,
Quand chasse le matou, la souris s'affole.
Devant l' reptile, le crapaud tremble,
C'est pas facile de vivre ensemble.*

*Mais aujourd'hui faudra changer
Notre petite vie, sinon danger.
Sur ce bateau on ne survivra,
Que si les crocs ne servent pas.
Sur ce bateau on ne survivra,
Que si les crocs ne servent pas.*

*Les carnivores, c'est leur nature,
Aux herbivores rendent la vie dure.
Chacun pour soi en équilibre,
Pas d'autre loi que d'être libre.*

À la fin du deuxième couplet, mon père s'est arrêté de jouer. Il nous a tous regardés en silence pendant un long moment en réfléchissant puis il a



annoncé un peu solennellement en pointant son index.

— C'était normal... avant le déluge !
Et il a plaqué un accord.

*Mais aujourd'hui faudra changer
Notre petite vie, sinon danger...*

Renard, qui n'en pouvait plus, lui a carrément coupé la parole. Sa lèvre en tremblait d'émotion :

— Attendez, attendez, Capitaine ! Vous voulez dire qu'on pourra pas manger de viande ?... Même pas un petit poulet ?

— Même pas un petit poulet ! Je sais que c'est difficile pour tout le monde de se nourrir uniquement de patates, mais c'est la seule solution pour que tous, je dis bien tous, nous survivions. Allez ! Un peu de patience ! Ce déluge ne durera pas éternellement !

Puis mon père a repris :

*Mais aujourd'hui faudra changer
Notre petite vie, sinon danger.
Sur ce bateau on ne survivra
Que si les crocs ne servent pas.
Sur ce bateau on ne survivra
Que si les crocs ne servent pas.*

Lili s'est mise à chanter le refrain avec Ferdinand et, de fil en aiguille, ça a entraîné tout le monde. Même moi qui chante faux comme une casserole je me suis laissé aller. On a tous repris la chanson en chœur. Tout à coup, on faisait partie d'une seule et même famille, c'était drôlement bien ! On s'est tous donné le bras et on s'est balancés ensemble au rythme de la chanson. Les éléphants battaient la mesure avec leur trompe.

Ferdinand avait trouvé une jolie façon de proclamer la loi sur le bateau, au grand soulagement des herbivores. Mais à voir la tête des carnivores, et surtout à l'œil noir de Renard, je me suis demandé si tous allaient avoir à cœur de la respecter.



- Est-ce que tu aimes les frites, bonhomme ?
- Quelle question ! Si j'aime les frites, bien sûr, j'adore ça !
- Ne bouge pas, fiston, je vais chercher la friteuse !

Si je vous dis que Ferdinand s'est alors mis en tête de transformer la baignoire en chaudron, vous n'allez pas me croire.

Equipée de ce chalumeau, la baignoire est devenue une énorme friteuse familiale. J'ai vu Lion s'approcher de Ferdinand :

- A propos, Capitaine ! Les frites pour les herbivores, c'est bien pour eux, ils sont contents...

... mais pour nous les carnivores, et surtout pour les fauves... Euh... enfin...

Lion regardait Ferdinand un peu en biais, il était gêné.

À ses côtés, Renard, qui trépignait d'impatience, n'a pas pu se retenir :

- Oui, bon, enfin ! Y'a quelque chose d'autre de prévu pour nous ?